

# « L'échange des dons » : une démarche pour avancer sur le chemin œcuménique

par **Martin  
HOEGGER**,  
pasteur de  
l'Église évangélique  
réformée du  
canton de Vaud<sup>1</sup>

*Cet article a été initialement publié sur le site de la Communauté des Églises Chrétiennes du Canton de Vaud<sup>2</sup>. Le comité de rédaction l'a trouvé pertinent pour nos lecteurs mais a jugé bon d'en élargir le propos en l'incluant dans un échange. L'article initial est donc suivi d'une réplique par Jean-René Moret, et l'échange se conclut par une réponse finale de Martin Hoegger.*

**D**ans sa Première lettre aux Corinthiens l'apôtre Paul pose cette question : « *Le Christ est-il divisé ?* » (1,13) Nous connaissons la réponse. En lui résident la plénitude de l'unité et tous les dons de l'Esprit ; en lui pas l'ombre d'une division : tout circule dans l'amour trinitaire. Le problème est à notre niveau : Paul constate que la communauté à laquelle il écrit vit de graves divisions. Aujourd'hui, après plus de cent ans de mouvement œcuménique, les Églises désireuses de répondre à l'appel à l'unité du Christ cherchent des voies nouvelles pour mettre en valeur leur diversité et surmonter les divisions héritées du passé.

Une des méthodes est celle de « l'échange de dons ». La *Charte œcuménique européenne* la propose : « Il est important de reconnaître les dons spirituels des différentes traditions chrétiennes, d'apprendre les uns des autres et ainsi de recevoir les dons des uns et des autres... Nous nous engageons à surmonter notre propre suffisance

<sup>1</sup> Voir : [www.martin.hoegger.org](http://www.martin.hoegger.org).

<sup>2</sup> <http://www.ceccv.ch/pages/echangesdons.html>.

et à écarter les préjugés, à rechercher la rencontre les uns avec les autres et ainsi, à être là, les uns pour les autres. »<sup>3</sup>

Dans la ligne de cette Charte, les Églises du Canada ont réfléchi sur le thème de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens en 2014, sur la base du texte paulinien ci-dessus. Elles invitent même les Églises lors de la célébration œcuménique de la Semaine à réfléchir à – et mettre en œuvre – un « *échange œcuménique de dons spirituels* » concret.

Comment comprendre cet « échange des dons » ? Voici quelques pistes de réflexions.

## La spiritualité du don chez Jésus

Pourquoi échanger les dons que nous avons reçus ? Soit en tant que personnes, soit en tant qu'Églises ? Parce que Jésus a été un homme qui donne. Comme Messie, il a reçu tous les dons de l'Esprit, mais il ne les garde pas pour lui. Ce que nous gardons pour nous, nous le perdons. Ce que nous partageons non seulement nous ne le perdons pas, mais nous l'approfondissons.

Jésus est apparu aux hommes et femmes de son temps, sur les chemins de Galilée et de Judée, comme « celui qui donne ». C'est ce trait de sa personnalité qui les a frappés : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Ac 20,35). Cette parole qu'on a retenue de lui est comme un résumé de ce qu'il a voulu vivre et nous dire. Donner est un verbe essentiel qui nous introduit dans la spiritualité de Jésus.

Jésus a tout donné à son Père, jusqu'à sa vie offerte sur la croix. En retour, le Père l'a ressuscité et nous l'a donné pour qu'il soit présent continuellement sur nos chemins. À notre tour il nous invite à vivre ce « style de vie du don ». Chaque jour est une occasion pour recommencer à vivre sa Parole qui greffe en nous sa spiritualité. Ses Paroles font alors naître en nous une attitude d'accueil des dons que l'Esprit a versés dans la vie de nos frères et sœurs et dans leurs Églises respectives.

## Les dons de l'Esprit chez Paul

Rappelons aussi brièvement le sens des dons (ou charismes) chez l'Apôtre des nations. Pour Paul, l'Église née de l'action du Saint-Esprit, s'enracine dans la diversité des dons (charismes) de l'Esprit.

---

<sup>3</sup> Charte œcuménique européenne, § 3. Voir le texte sur le site de la Conférence des Églises européennes. <http://www.ceceurope.org/>.

« Nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée » (Rm 12,6). Déjà Jésus, dans la parabole des talents, accentue la diversité des dons et les devoirs que ces dons impliquent pour chacun. Paul, par l'image du corps, accentue cette idée : « Tout cela est l'œuvre d'un seul et même Esprit qui distribue ses dons à chacun en particulier, comme il veut... Nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. Le corps, en effet, ne se compose pas d'un seul membre mais de plusieurs » (1 Co 12,11-14).

Paul parle ensuite d'une « voie infiniment supérieure », celle de l'*agapè*, de l'amour du Christ, versé dans le cœur du croyant par l'Esprit saint. Jésus est venu l'apporter en vivant parmi nous la « relation trinitaire » d'amour. Seul l'amour permet aux dons de circuler dans la communauté (1 Co 13). Si l'amour ne nous anime pas, les dons sont creux, « cymbales qui résonnent ». Mais si nous devons être animés par l'amour, il nous faut aussi exercer le discernement des esprits : accueillir sans critiquer oui, mais « en examinant toutes choses et en retenant ce qui est bon » (1 Th 5,19).

## Les charismes chez Jean Calvin

Il trouve un écho de la manière paulienne de concevoir la vie de l'Église chez Jean Calvin. Il voit dans les charismes des moyens pour entretenir l'unité de l'Église. Ceux-ci sont des dons que Dieu accorde, de manière diverse, afin de nous lier les uns aux autres. Car l'Église est, selon le mot de Martin Bucer dont la vision d'Église a influencé Calvin « une fraternité où nul ne vit pour lui-même ».

Pour Calvin, l'unité de l'Église est la responsabilité de tous, un bien précieux à garder. Chacun a reçu un don pour y contribuer. Et c'est une volonté de Dieu qu'il y ait des charismes divers. Le chrétien ne doit pas désirer avoir tous les dons ; les charismes que l'on a reçus doivent être consacrés au bien commun de l'Église. « La différence et la diversité des dons n'ont point été mises par la volonté et la disposition des hommes, mais c'est parce qu'il a plu au Seigneur de dispenser de cette manière sa grâce » (*Commentaire de l'Épître aux Romains* 12,6). « Dieu n'a pas mis tous les dons en un seul homme, mais plutôt chacun en a reçu une certaine mesure, afin que les uns aient besoin des autres, et qu'en mettant en commun ce qui est donné à chacun à part, ils s'entraident les uns les autres » (*Commentaire de l'Épître aux Éphésiens* 4,7).

On voit donc que pour Calvin, la diversité dans le corps n'est pas un obstacle à l'unité entre les membres, mais elle y contribue, car elle nous conduit à avoir besoin les uns des autres. On ne peut se

suffire à soi-même car on n'a pas tous les dons. On doit avoir l'humilité d'accepter d'être aidé par les dons des autres. En particulier, les personnes confirmées en Christ doivent aider les plus faibles. Tous les charismes doivent circuler dans l'Église. « Il faut que toutes les grâces soient communiquées entre les membres du corps du Christ. Donc, plus chacun est confirmé en Christ, plus il est tenu de supporter les faibles » (*Commentaire de l'Épître aux Romains 15,1*).

## Les dons de la culture

Avant de parler des dons de l'Esprit présents dans les diverses Églises, parlons brièvement des dons de la nature et de la culture. La diversité culturelle est aussi une richesse. Plus nous voyageons et découvrons les diverses nations, cultures et religions, mieux nous découvrons combien elles témoignent de la « grâce commune » de Dieu. Diversité des cultures qui s'expriment par exemple dans les langues. Cyrille répondait à ceux qui le critiquaient d'utiliser la langue slave dans l'Église : « N'avez-vous pas honte de ne reconnaître que trois langues dans l'Église et de dire que les autres langues sont sourdes et muettes ? Nous savons qu'il y a de nombreuses nations qui lisent des livres et chantent à Dieu dans leurs langues. Les araméens, les perses, les avars, les éthiopiens, les turcs, les khazars, les arabes et les autres ». Que dirait-il aujourd'hui alors que la Bible a été traduite, tout ou partie, en plus de 2500 langues !

Dans le domaine inter-religieux, on commence aussi à vivre un « échange des dons », comme en témoigne ce célèbre passage de la Déclaration *Nostra Aetate* de Vatican II : « L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes »<sup>4</sup>. Accueillir avec discernement tout ce que l'Esprit a mis de beau chez les autres, et qui, souvent, souligne un élément de notre foi que nous avons peu approfondi ou marginalisé. Je pense par exemple à l'importance du corps et du silence dans les religions orientales.

## La pensée d'Oscar Cullmann sur les dons spirituels

Si, dans la métaphore du corps, l'apôtre n'a en vue que les membres individuels de la communauté et non les Églises elles-mêmes, Oscar Cullmann, ce grand œcuméniste protestant, estime qu'étendre ce texte à celles-ci est certainement conforme à la pensée paulinienne. Chez Paul, dans chaque Église locale l'Église une est présente, mais avec des couleurs et des charismes divers.

Voici ce qu'il écrit dans *L'unité par la diversité*, un livre qui a marqué la réflexion œcuménique dans les années 80 : « Conformément à sa nature même, le Saint-Esprit exerce une action diversifiante... C'est dans cette diversité que réside la richesse de la plénitude du Saint-Esprit. Quiconque ne respecte pas cette richesse et veut l'uniformité pêche contre le Saint-Esprit »<sup>5</sup>.

Cullmann pense que chaque Église, au cours du temps, a développé un charisme caractéristique. Toutefois, un charisme particulièrement développé dans une Église n'est, généralement, pas complètement absent dans l'autre, mais il ne la marque pas de son empreinte d'une façon caractéristique.

Quels sont alors les charismes caractéristiques dans les diverses Églises ?

Les charismes typiques du protestantisme sont d'une part la concentration sur la Bible, d'autre part la liberté chrétienne qui favorise l'ouverture au monde. Les charismes essentiels de l'Église catholique paraissent être d'une part l'universalisme, au sens spatial et temporel, d'autre part l'institution, l'organisation qui lui permet de s'adresser à ses membres et au monde avec l'autorité nécessaire et qui, en dépit de variantes possibles, crée une unité de structure. Comme charisme de l'Église orthodoxe, on peut souligner l'approfondissement théologique de la notion du Saint-Esprit et la conservation de formes traditionnelles de liturgie.

Tous ces charismes risquent d'être déformés. Chez les protestants la concentration sur la Bible peut devenir étroitesse. Le renoncement à tout magistère peut aboutir à un pluralisme produisant un éparpillement doctrinal paralysant. La liberté risque de devenir anarchie et l'ouverture au monde soumission servile à celui-ci, une fausse adaptation aux mœurs. Alors les faiblesses humaines, au lieu d'être, comme dans l'Évangile, pardonnées, sont justifiées.

---

<sup>5</sup> *L'unité par la diversité*, Paris, Cerf, 1986, p. 21.

Dans l'Église catholique, le charisme de l'universalisme peut succomber à la tentation de prétendre être seul à posséder la plénitude de l'Évangile et à en être le garant. Un autre danger du rayonnement de l'Église catholique est l'intégration d'éléments inassimilables, qui ne sont pas contrôlés par la vérité fondamentale de l'Évangile. Le charisme de l'organisation peut se dégrader en institutionnalisme et en totalitarisme. « L'Esprit est étouffé, alors que le charisme de l'institution, au contraire, est destiné à l'entourer d'un rempart protecteur pour le mettre à l'abri des excès anarchiques. »

Quant aux déformations des charismes de l'Église orthodoxe, on peut les voir dans un certain raidissement et formalisme. O. Culmann conclut : « Mettre en garde contre les déformations des charismes me paraît être une nécessité particulièrement importante, car ce sont ces déformations qui engendrent les divisions hostiles, tandis que les charismes, précisément par leur diversité, créent l'unité »<sup>6</sup>.

## Vatican II et Jean-Paul II

L'idée de l'échange des dons se retrouve dans la pensée du pape Jean-Paul II, dans son encyclique sur l'œcuménisme. À la suite du document de Vatican II sur l'unité chrétienne, il souligne combien la grâce de l'Esprit saint active dans les autres Églises contribue également à l'édification des catholiques.

Voici ce que dit Vatican II : « Il est nécessaire que les catholiques reconnaissent avec joie et apprécient les valeurs réellement chrétiennes qui proviennent du patrimoine commun et qui se trouvent chez nos frères séparés. Il est juste et salutaire de reconnaître les richesses du Christ et les effets de sa puissance dans la vie d'autres qui portent témoignage au Christ, parfois jusqu'à l'effusion du sang ; car Dieu est toujours admirable et il doit être admiré dans ses œuvres »<sup>7</sup>.

Et Jean-Paul II commente : « Ce témoignage commun de sainteté, comme fidélité à l'unique Seigneur, est un potentiel œcuménique extraordinairement riche de grâce »<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>7</sup> Décret *Unitatis Redintegratio*, n. 4. Voir le texte sur le site du Vatican : <http://www.vatican.va>.

<sup>8</sup> *Ut unum sint* (§ 48). Voir le texte sur le site du Vatican : <http://www.vatican.va>.

## Un colloque sur la catholicité

En 2010, la Communauté des Églises chrétiennes dans le canton de Vaud a organisé un colloque sur le thème de la catholicité : *Vers une catholicité œcuménique ?*<sup>9</sup> Dans sa conclusion, il a essayé de caractériser les dons que les diverses Églises peuvent s'offrir les unes aux autres.

Les dons de l'*Église catholique romaine* sont de cultiver la passion de l'universalité et de la mission, le respect du dépôt de la foi, le service rendu par un ministère de communion universelle. Mais face au danger de totalisation et de centralisation, elle doit développer une catholicité de communion et non d'absorption.

Un don de l'*Église vieille-catholique* est d'avoir revalorisé l'héritage catholique ancien et d'avoir critiqué les dérives d'une forme de papauté trop centralisée. Une autre force est l'ouverture aux autres Églises, son engagement dans le dialogue œcuménique.

Le don que les *Églises réformées* peuvent offrir aux autres Églises est celui de mieux écouter la Parole de Dieu. Cette Parole a une pertinence universelle et contemporaine, elle suscite la vraie liberté. Mais la faiblesse des Églises réformées est de perdre de vue la conscience de la catholicité, d'avoir une catholicité vulnérable et fragmentée.

Deux dons des *Églises évangéliques* sont d'insister sur l'importance de la conversion personnelle et de la communauté, puis de proposer à tous un témoignage rendu au Christ : tout l'Évangile doit être annoncé par tous les chrétiens à tous les humains et répondre à tous leurs besoins. Mais leur ecclésiologie comporte le risque d'isolement.

Une force des *Églises orthodoxes* est de vivre une pleine union entre Églises locales (nationales ou régionales). Une autre force est de vivre et de proposer à tous une fidélité à l'héritage chrétien du premier millénaire. La faiblesse de l'orthodoxie peut se voir dans la multiplication des Églises orthodoxes sur un même territoire et la tentation de trop lier l'Évangile avec la culture d'un peuple.

« Je plaide pour une Église tout entière catholique, tout entière orthodoxe, c'est-à-dire fidèle à la foi des Apôtres et toujours prête à se réformer. C'est à ce prix que nous serons ensemble héritiers du Christ et de son Église », a dit François-Xavier Amherdt, professeur de théologie à l'université de Fribourg. Ioan Sauca, directeur (ortho-

---

<sup>9</sup> *Vers une catholicité œcuménique ? Actes du colloque « Ensemble et divers »*, Academic Press, Fribourg, 2013, p. 50.

doxe) de l'Institut œcuménique de Bossey, plaide pour une « catholicité ouverte », où l'Église orthodoxe s'enrichit des valeurs spirituelles des chrétiens occidentaux : « En vivant une catholicité ouverte, les chrétiens s'enrichissent réciproquement par des critiques mutuelles et des expériences vécues, lorsqu'ils rendent témoignage les uns auprès des autres, préparant ainsi la voie à l'unité chrétienne »<sup>10</sup>.

Voici ce que dit un des articles du document de synthèse de ce colloque : « Toutes les Églises chrétiennes vivent *déjà* la catholicité à leur manière. Mais aucune Église chrétienne n'est pleinement catholique. La catholicité de chaque Église est imparfaite aussi longtemps qu'elle n'accueille pas la catholicité des autres Églises. Toutes les Églises sont appelées à vivre une catholicité œcuménique en échangeant leurs dons et en reconnaissant leurs manques »<sup>11</sup>.

## Seul le Christ est « catholique »

Je voudrais ajouter maintenant, en lien avec notre thème, que Jésus est le seul « catholique » au sens profond de ce terme, qui exprime la plénitude. Oui, Jésus est le Messie qui a reçu tous les dons. En lui réside la plénitude des dons de l'Esprit saint : « En effet, Dieu a voulu que toute sa plénitude habite en lui » (Col 1,19). « C'est en lui qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2,9). Il la communique à son corps : « Nous avons tous reçu de sa plénitude, grâce sur grâce » (Jn 1,16), afin que nous soyons « remplis de toute la plénitude de Dieu » (Ep 3,19) en connaissant l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance. Nous avons « tout pleinement en Lui » (Col 2,10).

Ce qui est donc indispensable pour accueillir les dons des autres Églises est de mettre le Christ au centre. Dans chaque rencontre, activité ou réflexion, il faut tout ramener à lui, qui vit dans la communion du Père et de l'Esprit. Nous ne sommes pas le soleil, mais des rayons qui remontent à Lui. Lui seul est le soleil et contient tous les dons qu'il communique. Il nous faut regarder au donateur, pas aux dons. Nous ne sommes pas propriétaires des dons, comme l'a dit avec justesse Edmund Schlink : « Nous ne devons pas considérer que les autres Églises chrétiennes se meuvent autour de notre Église comme si elle était au centre ; il faut au contraire, que nous reconnaissons qu'avec les autres communautés nous gravitons, pour ainsi

---

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 289.

dire comme les planètes, autour du Christ, soleil dont nous recevons la lumière »<sup>12</sup>.

## **Un échange des dons dans la cathédrale de Lausanne**

Depuis l'an 2000, la cathédrale de Lausanne vit un joyeux printemps de l'œcuménisme. Chaque mois les diverses Églises, communautés et mouvements sont invités à préparer une célébration de la Parole. En novembre 2015 cent célébrations auront été vécues dans ce lieu qui a vu en 1927 l'ouverture de la première conférence mondiale du Mouvement Foi et Constitution.

Une parole m'a marqué, celle prononcée par l'abbé Claude Ducarroz lors d'une grande célébration œcuménique à Pentecôte 2001. Il disait à chaque Église : « Tu me manques. J'ai besoin de toi pour être pleinement 'catholique' ». Pour désirer le don de l'autre, je dois ressentir qu'il me manque. Si je me suffis à moi-même, je ne peux entrer dans cette démarche d'échange de dons.

Or ces célébrations sont un laboratoire pour vivre cet échange. Chaque premier dimanche du mois, toutes les Églises sont invitées pour une célébration de la Parole. Celle-ci est préparée à tour de rôle par une Église différente. C'est un excellent apprentissage œcuménique d'apprendre ainsi à connaître les Églises et les mouvements. Les communautés de migrants ont également pu préparer des célébrations. Pour elles, c'est un signe fort d'accueil et d'intégration.

## **Les dons des communautés et des mouvements**

L'Église est le lieu de l'expérience de l'Esprit saint. On peut la vivre soit dans les paroisses, soit dans des communautés et des mouvements. Chacune de ces communautés participe à la mission de l'Église avec un charisme, une physionomie spirituelle particulière. Je pense, par exemple à l'impact de la communauté de Taizé en Suisse romande avec l'étape suisse du « Pèlerinage de confiance sur la terre », à Genève, en décembre 2007. Mais il y a tant d'autres cellules vivantes avec lesquelles les Églises sont reliées. Un des défis actuels est de reconnaître leur contribution. Églises, communautés et mouvements ne doivent pas marcher séparément, mais accueillir, discerner et communiquer leurs dons.

---

<sup>12</sup> *Oekumenische Dogmatik, Grundzüge*, Göttingen, 1983, p. 695.

Une expérience nouvelle depuis quelques années est que ces communautés et mouvements se rencontrent, cherchent la communion plutôt que d'être en compétition. Ils découvrent qu'ils ont des charismes différents et complémentaires et s'enrichissent dans la rencontre. Trois rencontres à Stuttgart (2004 et 2007) et à Bruxelles (2012) rassemblant plus de 200 communautés et mouvements catholiques et protestants – rencontres intitulées *Ensemble pour l'Europe* – étaient un signe de ce mouvement profond de rapprochement, un signe que l'Esprit de communion est à l'œuvre. « Un mouvement des mouvements » est né. En 2012 cette rencontre a été relayée dans plus de 150 lieux en Europe.

Entre les Églises et les mouvements, une estime et une interpellation réciproque commencent à se vivre afin d'être ensemble porteurs de l'amour de Dieu pour ce monde.

## **Conclusion :** **Aimer l'Église de l'autre comme la sienne**

La présence de l'Emmanuel, « là où deux ou trois sont réunis en son nom » (Mt 18,20) ou de l'Esprit saint – c'est un langage équivalent – donne la liberté de reconnaître, de discerner et d'accueillir les dons des autres tout comme celle de communiquer les dons de sa propre Église ou cellule d'Église. « Le Seigneur est l'Esprit. Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Co 3,17). La liberté dans l'Esprit stimule une grande créativité, celle de l'amour qui me fait aimer l'Église de l'autre comme la mienne.

Un texte essentiel dans mon chemin œcuménique est celui où Paul appelle à discerner : « N'éteignez pas l'Esprit ; ne méprisez pas les prophéties ; mais examinez toutes choses, retenez ce qui est bon » (1 Th 5,19-21, version Segond « Colombe »). Il invite ici non pas à une attitude critique et jalouse vis-à-vis des autres, mais au discernement. Les dons que l'Esprit donne aux personnes et aux diverses Églises ne doivent pas être méprisés ni étouffés, ni imités, mais ils doivent être accueillis avec reconnaissance et examinés. L'action de l'Esprit est multiforme. À la suite de Culmann, je considère toute tentative de l'uniformiser au nom d'une normativité comme un « péché contre le Saint-Esprit ».

J'aimerais conclure par cet épisode croustillant vécu lors d'une *Montée de Jérusalem* en 2013, un mouvement œcuménique de prière avec les chrétiens de Terre sainte. Mgr Jules Joseph Zerey, vicaire patriarcal de l'Église melkite à Jérusalem, a expliqué à des enfants ce que signifie l'échange des dons. Il a commencé par mimer les chré-

tiens suffisants, imbus d'eux-mêmes et propres justes pénétrés de leur orgueil communautaire, qui toisent les autres avec mépris ou condescendance pour finir par s'en détourner. Puis, appelant des enfants, il leur fait mimer le partage d'un beau et délicieux gâteau qui est distribué à plusieurs et leur dit : « Chaque Église a reçu de Dieu une part du bon gâteau tout au long des siècles avec des dons, des charismes et des ministères qui ne profiteront à tous que si chaque Église, responsables en tête, reconnaît que toutes ces parts viennent d'un même bon et beau gâteau et d'un seul et même donateur, Dieu notre Père à tous ».

## **Mais qu'est-ce qui est un don ?**

*Réplique à Martin Hoegger par Jean-René Moret*

**D**ans son article, Martin Hoegger présente une vision très positive du rapport entre les différentes confessions chrétiennes. Il invite à valoriser les autres Églises et à reconnaître tout ce que l'on peut y trouver de bon. De même, dans une logique de don, chaque Église est invitée à transmettre aux autres ce qu'elle a de meilleur. Cette vision positive est assurément une bonne attitude, et il y a bien des points où nos différences confessionnelles sont effectivement porteuses de richesses culturelles. Considérer les spécificités comme une variété de charismes permet une approche bienveillante de l'autre, cruciale pour établir une bonne relation.

Cependant, il me semble que cette vision bienveillante manque parfois de prendre la mesure de ce qui nous sépare. La dynamique du don fonctionne bien s'il y a un certain consensus sur ce qui est bon pour l'Église. Avec un idéal commun, on peut percevoir que l'autre s'en approche davantage que nous, et nous en inspirer. Mais lorsque cela manque, lorsque l'un regarde comme une richesse ce que l'autre regarde comme un danger, le don n'est plus possible. De fait, il y a un important potentiel de tension et de blessure lorsque l'on veut donner à l'autre ce qu'il ne peut recevoir sans se renier. Certains catholiques peuvent considérer que leur richesse propre qui manque aux autres est une intense dévotion mariale, qu'ils se doivent de communiquer. Or pour d'autres, cette « richesse » sera perçue comme une maudite idolâtrie.

Des évangéliques zélés pourront voir comme leur charisme particulier le haut respect dans lequel ils tiennent la Bible, avec le

mode particulier qui est le leur. Mais d'autres confessions verront là un dangereux fondamentalisme qu'il faudrait réduire et assagir.

On peut poursuivre ainsi concernant l'usage liturgique des icônes, l'ouverture interreligieuse, les dons charismatiques, etc. À vrai dire, il me semble en fait plutôt rare qu'une Église dispose d'une richesse spirituelle qu'elle ne veuille *pas* partager. Le problème est bien d'être d'accord sur ce qui est une richesse.

Bien entendu, dans ces divers cas on peut remettre en cause l'attitude aussi bien de celui qui tient à transmettre que de celui qui ne veut pas recevoir, et chacun définira si les éléments évoqués constituent ou non des richesses. Il reste que, pour trancher sur ces questions, il faut se positionner sur ce qui est bon ou ne l'est pas.

On peut naturellement limiter les tensions par une attitude de respect consistant à ne pas imposer nos dons à l'autre et à refuser poliment ce qui ne nous convient pas, sans condamner la pratique de l'autre. Là encore, il faut dire que, dans certains cas, ne pas condamner la spécificité de l'autre, c'est déjà perdre la sienne. D'autre part, une telle mise en pratique du respect et de la réserve peut conduire à un affadissement de la relation. On accepte de l'autre ce que l'on approuve déjà, on se procure un petit exotisme en remplaçant parfois ses formes culturelles par les siennes, sur des points qui nous indiffèrent. Mais là où la parole de l'autre pourrait être vraiment prophétique et amener un véritable changement, elle risque de ne pas être énoncée par crainte de blesser.

En bref, le risque de la démarche d'échange des dons, c'est qu'elle paraisse être un moyen de faire l'économie du débat d'idées. Pour que l'échange des dons fonctionne bien, il faut s'approcher d'un regard commun. Cela implique que chacun soit prêt à défendre avec fermeté ce qu'il tient pour une part essentielle de l'Évangile, et prêt à prendre en compte les raisons pertinentes des autres. Le besoin des différentes Églises les unes pour les autres est un fait, mais il passe aussi par une ouverture à la correction mutuelle, bien présente dans le Nouveau Testament mais facilement vue comme scandaleuse aujourd'hui.

M. Hoegger considère comme péché contre le Saint-Esprit toute tentative d'uniformiser son action au nom d'une normativité. Il y a là quelque chose de juste. Il est des points, typiquement des modes d'expression culturelle, où uniformiser représente effectivement une faute contre la diversité que Dieu veut dans son Église. De même, l'apôtre Paul en 1 Corinthiens 12 montre bien qu'il y a une

diversité de charismes individuels, diversité voulue et nécessaire. Mais ce serait une faute d'étendre ces notions à toutes les divergences et différents qui se font jour. Confronté à ceux qu'il appelle des faux frères, le même Paul n'a pas cherché à accueillir ce qu'il y avait de bon dans leur tradition, ni à respecter une sainte diversité, mais il n'hésite pas à décrire ainsi son attitude :

« À ces gens-là nous ne nous sommes pas soumis, même pour une concession momentanée, afin que la vérité de l'Évangile fût maintenue pour vous » (Ga 2,5).

Et la vérité de l'Évangile que Paul souhaite maintenir, ce n'est pas le fait que sa position est richesse autant et au même titre que celle de l'autre. Au contraire, il a ces mots fameux :

« Mais si quelqu'un, même nous ou un ange du ciel, vous annonçait un Évangile contraire à celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! Nous l'avons déjà dit, et je le redis maintenant : si quelqu'un vous annonce un Évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! » (Ga 1,8-9).

Paul se rend-il coupable d'un péché contre l'Esprit en uniformisant son action ? Certes non ! Mais Paul montre que, lorsque l'Évangile est en jeu, la fidélité prime la diversité. Les mots de Paul peuvent nous sembler durs et excessifs, mais disons-le clairement : si nous n'avons pas un Évangile qui mérite ces excès, nous n'avons pas un Évangile qui mérite d'être transmis au monde. Notre problème est que nous ne sommes pas nécessairement d'accord d'une Église à l'autre sur ce qu'est cet Évangile. Un véritable œcuménisme doit passer par une recherche d'accord sur ce point, ou en tout cas mener à pouvoir voir l'Évangile comme présent, annoncé et vécu chez les autres, même si les définitions continuent à se distinguer. Et on ne peut pas exclure que, dans cette démarche, un des partenaires soit amené à se convertir, à constater qu'il n'avait pas, ou pas pleinement, l'Évangile de Jésus-Christ, et à y adhérer. Il nous faut donc nous rapprocher les uns des autres en étant convaincus d'avoir l'Évangile et désireux de le voir présent chez les autres, mais aussi prêts, le cas échéant, à découvrir qu'il est autre qu'on ne le pensait.

À la lumière d'un Évangile qui nous est commun, l'échange des dons est possible et valable, mais sans cet objectif il n'est qu'un emplâtre sur une jambe de bois. Accepter d'être différents dans nos modes d'expression, oui ! Accepter d'être indifférents à la vérité de l'Évangile, non !

## L'échange des dons nécessite une spiritualité du dialogue.

Réponse à Jean-René Moret par Martin Hoegger

Jean-René Moret estime que seule une compréhension commune de l'Évangile rend possible l'échange des dons entre chrétiens de différentes Églises. « Un véritable œcuménisme doit passer par une recherche d'accord sur ce point », ajoute-t-il.

Comment ne pas abonder dans le sens de cette affirmation ?

C'est d'ailleurs une des raisons d'être du mouvement œcuménique d'arriver à cet accord sur l'Évangile. Dans ce domaine de belles avancées ont eu lieu puisque réformés et luthériens ont établi la pleine « *communion de chaire et d'autel* » entre leurs Églises en Europe, justement sur la base d'une compréhension commune de l'Évangile. C'était en 1973 et la *Concorde de Leuenberg* la scelle.

Seize ans plus tard la Fédération luthérienne mondiale et le Vatican ont signé un accord historique sur la justification par la foi. Les deux parties reconnaissent être parvenues à un « consensus dans les vérités fondamentales de la doctrine de la justification ». Cet accord a conduit à la levée des condamnations doctrinales de l'époque de la Réformation. Toutefois les deux Églises reconnaissent que dans ce cadre il reste des différences. C'est ainsi qu'on parle de « consensus différencié ».

Ces deux exemples éloquentes montrent qu'il est possible que des Églises arrivent à une conception commune de l'Évangile. Ces accords peuvent ensuite être étendus à d'autres Églises.

En se centrant sur l'Évangile qui nous est commun, on arrivera par la suite à aborder des sujets sur lesquels il y a des perceptions différentes (parfois très différentes). J.-R. Moret en cite quelques-uns : la dévotion mariale, la compréhension de la Bible, les icônes, le dialogue inter-religieux, les dons charismatiques. On pourrait en ajouter bien d'autres. En fait chaque thème de la théologie devrait être abordé de manière à ce que nos diverses compréhensions soient en dialogue les unes avec les autres, afin de mieux discerner ce qui est « bien, agréable, parfait selon Dieu » (Rm 12,2).

Sans « idéal commun » l'échange de dons n'est plus possible, dit aussi J.-R. Moret. L'autre est alors perçu comme un danger. Il faut donc chercher un « *regard commun* ». J'aimerais d'abord lui rappeler que le mouvement œcuménique a mis en avant un idéal commun qu'il n'a pas inventé. C'est l'appel du Christ à l'unité que nous lisons dans le chapitre 17 de l'Évangile de Jean : « Que tous soient un comme

toi, Père, tu es en moi et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient en nous pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (v. 21). Cet appel, qui conçoit l'unité sur le modèle des relations entre le Père et le Fils, est plus grand que toutes nos conceptions limitées de l'unité. Qui pourrait sonder l'immensité de cette communion d'amour que Jésus est venu introduire dans notre monde afin de l'ouvrir à tous ?

Il faut sans cesse revenir à cet idéal du Christ lui-même, le désirer, le méditer, le prier, l'annoncer sous peine de tomber dans un œcuménisme du conformisme ou des slogans qui n'enthousiasment personne.

Pour répondre à cet appel à faire progresser l'unité, le mouvement œcuménique, tel qu'il s'exprime, par exemple, dans le Conseil œcuménique des Églises, s'est doté d'une *base commune* sans laquelle il n'est pas possible de faire grandir la communion entre les Églises. Ce sont des bases essentielles auxquelles il faut aussi toujours revenir : la confession de la pleine humanité et de la pleine divinité du Christ, l'autorité ultime des Écritures comme source de la vraie Tradition et la confession du Dieu trinitaire. Le symbole de Nicée-Constantinople est aussi reçu comme une expression autorisée (mais pas sur le même niveau que les Écritures) de la foi en Jésus-Christ que les Apôtres ont confessée.

Certes, il y a des théologiens qui remettent en cause cette base commune. Le dialogue est alors plus difficile, voire limité, avec eux. De plus, même si cette base est reçue, il peut y avoir de grandes différences entre les Églises (et à l'intérieur d'elles), qui peuvent même provoquer de nouvelles divisions, par exemple sur la manière dont on aborde les questions morales. Toutefois nous sommes appelés à faire ensemble tout ce que nous pouvons faire ensemble, même s'il y a des points qui nous séparent. Pour collaborer, comme pour être amis, il n'est pas nécessaire d'être d'accord sur tout. Le mouvement œcuménique a heureusement pu surmonter cette idée que nous ne pourrions pas coopérer à cause de nos différences.

J.-R. Moret pose encore une bonne question : Comment discerner qu'une richesse est vraiment bonne ? J'y répondrai de manière très brève : pour moi est riche et bon tout ce qui me conduit à plus d'amour envers le Christ, à sa Parole et envers mon prochain. « Que la Parole de Christ habite en (ou parmi) vous avec toute sa richesse ! » (Col 3,16). Une autre Église me fait un don quand je découvre en elle des éléments de la foi et de la piété qui ne sont pas présents (ou peu développés) dans mon Église et que ce don m'aide à approfondir mon union avec le Christ et ma compréhension de l'Évangile.

Je donne juste un exemple. Dans mes contacts avec l'Église catholique, j'ai découvert la spiritualité du Rosaire, qui est en fait une méditation des étapes de la vie du Christ. Sans invoquer Marie, cette forme de prière nourrit ma vie spirituelle. Cela m'a amené à écrire un livre avec une théologienne catholique : *L'Ange, le Rosaire et Marie*<sup>13</sup>. Je crois que j'ai été enrichi par une forme de piété étrangère à ma tradition réformée, qui m'a conduit à plus d'amour pour le Christ. Mais cela a exigé de moi de surmonter quelques résistances.

Peut-être que je touche ici un point essentiel qui nous empêche de recevoir les richesses des autres chrétiens. Celui de l'attitude avec laquelle nous entrons en dialogue avec les autres. J.-R. Moret l'évoque brièvement. Si le dialogue consiste à défendre nos richesses ou à vouloir que les autres les adoptent, nous n'allons pas très loin. Il faut une autre attitude. Il faut *une spiritualité du dialogue* que j'aimerais décrire brièvement.

Paul en parle lorsqu'il appelle au discernement. Comme je l'ai déjà dit dans mon article ces quelques mots ont toujours guidé mon engagement œcuménique : « *Examinez toutes choses et retenez ce qui est bon !* » (1 Th 5,19). Ils sont précédés par ces deux appels : « *N'ôtez pas l'Esprit et ne méprisez pas les prophéties* » (autre traduction : les prophètes). Pour arriver à discerner un don, une richesse à communiquer ou à recevoir, nous devons d'abord être ensemble, chercher à nous rencontrer. Bien plus : à désirer rencontrer l'autre, en prenant conscience que sa présence nous manque, que j'ai besoin de lui pour être plus fidèle au Christ.

Vivre une *spiritualité de dialogue* (ou de communion) entretient la flamme de l'Esprit. C'est faire le premier pas vers l'autre, chercher la relation et prendre du temps pour la nourrir, accueillir l'autre (en mettant, pour un moment, entre parenthèses mes propres richesses), essayer de le comprendre de l'intérieur, estimer et reconnaître l'autre, lire ensemble les Écritures dans l'esprit de la *Lectio divina*, prier avec le frère ou la sœur d'une autre Église ou assister aux prières de son Église – les « Célébrations de la Parole » à la cathédrale de Lausanne, où chaque mois une Église différente est invitée, sont des beaux exemples.

En somme, c'est vivre le commandement nouveau du Christ, qui, dans l'Évangile de Jean, est le style de vie qu'il veut pour ses disciples en leur lavant les pieds.

En cherchant à mettre en pratique ce commandement dans chaque rencontre, nous suscitons la présence de l'Esprit Saint. C'est lui qui donne une lumière et une orientation sur les sujets difficiles qui continuent à diviser ou à opposer les Églises entre elles (ou à l'intérieur d'elles). C'est lui qui nous conduit à la vérité tout entière. J'ai confiance qu'il le fait véritablement, au rythme de notre ouverture à son action.

Que J.-R. Moret se rassure donc ! Le véritable œcuménisme n'est pas indifférent à la vérité de l'Évangile. Bien au contraire : c'est dans la mesure où les diverses Églises s'interpellent les unes les autres sur leur fidélité à l'Évangile et progressent dans leur capacité de reconnaître que la vérité de l'Évangile est bien présente dans une autre Église qu'elles progresseront vers la vraie unité. Une unité qui est une grâce s'exprimant dans une richesse infinie... et qui est à vivre, élargir ou rétablir (Ep 2,7).

